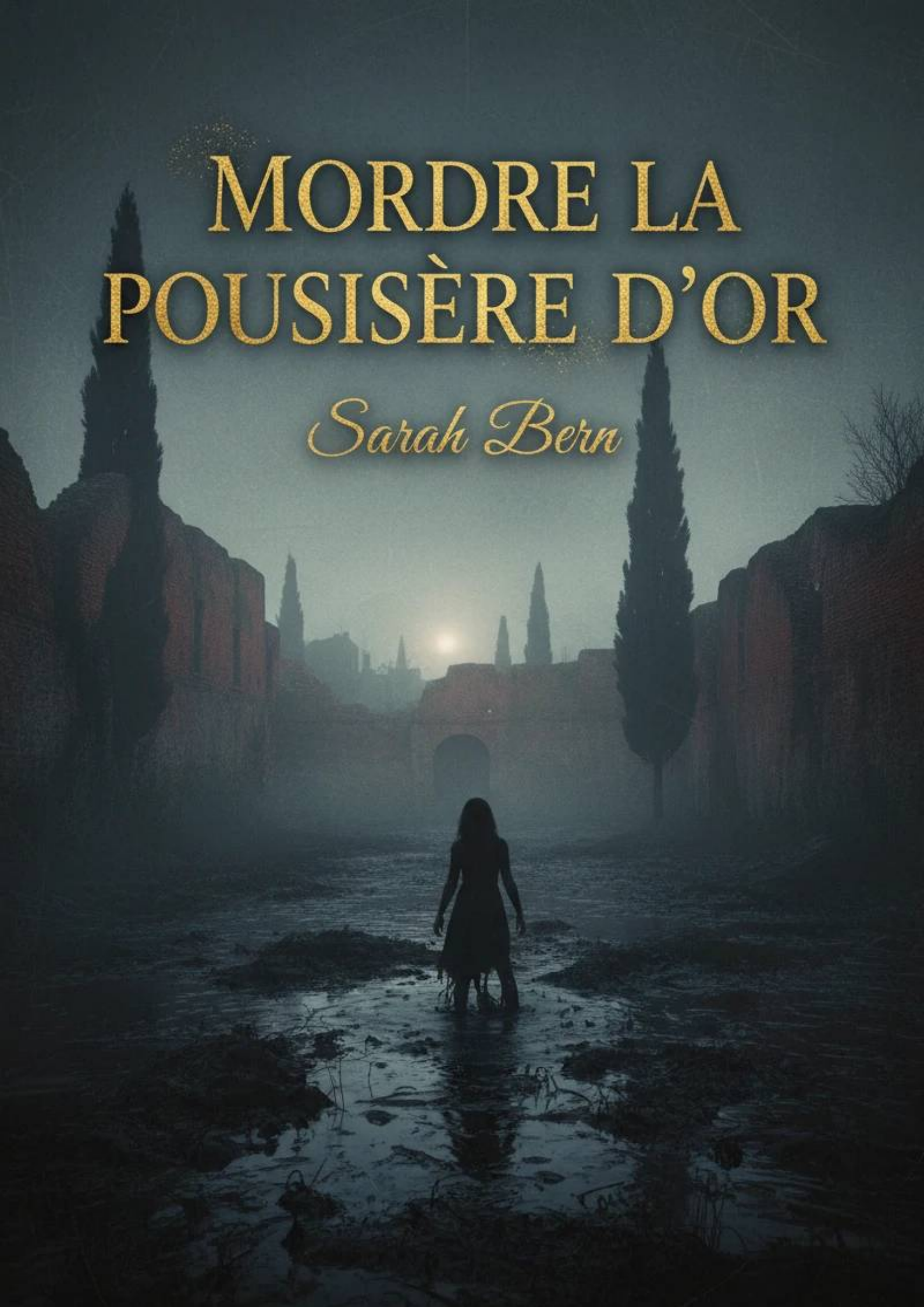


MORDRE LA POUSISÈRE D'OR

Sarah Bern



Mordre la Poussière d'Or

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Épave du Sel Gemme	4
Chapitre 2 : La Morsure du Loup	8
Chapitre 3 : Labyrinthe de Bitume	12
Chapitre 4 : L'Agonie Dorée	16
Chapitre 5 : Le Vernis de la Barbarie	20
Chapitre 6 : La Nebbia Noire	25
Chapitre 7 : Le Secret des Faussaires	30
Chapitre 8 : L'Encens et le Plomb	36
Chapitre 9 : Sacrilège de Marbre	40
Chapitre 10 : La Fièvre du Papier Moisi	45
Chapitre 11 : L'Offrande à la Cité	49
Chapitre 12 : Poussière et Éternité	53

Chapitre 1

L'Épave du Sel Gemme

Le limon de la lagune possédait l'onctuosité d'un onguent funèbre, une mélasse noire et glacée qui semblait vouloir engloutir jusqu'au souvenir des vivants. À quelques encablures des murs de briques rouges de San Michele, là où les cyprès pointent vers un ciel de cendre, Éléonore Vane s'enfonçait dans les entrailles d'une carcasse de chêne dont les membrures, rongées par les tarets, ressemblaient aux côtes blanchies d'un léviathan oublié. L'eau, saturée de sel gemme et de décomposition, pesait sur ses épaules avec la rigueur d'un linceul de plomb. Elle ne respirait que par un tuyau de caoutchouc poisseux relié à une pompe de fortune qui geignait en surface, un rythme erratique qui marquait les secondes de sa survie dans ce royaume d'ombres.

Ses mains, dont les phalanges étaient couturées de cicatrices blanchies par le sel, tâtonnaient dans l'obscurité fétide de la cale. Elle ne voyait rien, ou si peu ; la lueur de sa lanterne sourde, enfermée dans un globe de verre épais, ne perceait le brouillard aquatique que pour révéler des flocons de sédiments dansant comme des âmes en peine. Elle cherchait la faille, le point de rupture de la structure où le temps avait cessé de mordre. Son ongle accrocha une surface qui n'avait ni la rugosité du bois pourri, ni la froideur de la pierre. C'était une résistance sourde, une densité métallique qui vibrait sous la pulpe de ses doigts.

Elle écarta la vase à pleines mains, ignorant l'odeur de soufre qui s'échappait des poches de gaz libérées par son labeur. Le métal apparut sous la lumière vacillante : un coffret oblong, gainé d'un cuir de Cordoue que le sel avait tanné jusqu'à lui donner la dureté de l'ébène. Mais ce n'était pas le cuir qui importait. C'était le sceau. Une galette de plomb, massive, frappée d'une grue tenant une pierre dans sa patte droite — l'emblème de la vigilance, mais aussi la marque infâme des Malatesta.

Éléonore sentit un frisson courir le long de son échine, plus froid encore que l'eau de la lagune. Ce n'était pas une simple épave de marchand de sel qu'elle venait de profaner, mais un tombeau de secrets. Elle savait, par les chroniques interdites qu'elle avait dévorées dans les bibliothèques clandestines de la Giudecca, que ce sceau n'était pas destiné à protéger une marchandise, mais à emprisonner une malédiction. Ou une fortune capable de renverser les Doges s'ils existaient encore.

Elle sortit de sa ceinture un stylet à la lame courte et robuste, forgé dans un acier de Damas qui ne craignait point l'oxydation. Le geste fut lent, presque rituel. En glissant la pointe sous le rebord du plomb, elle éprouva une résistance physique, comme si l'objet lui-même refusait de se livrer. Elle pesa de tout son corps, les muscles de son dos se tendant sous sa chemise de lin grossier. Le plomb, malléable mais tenace, commença à céder.

Un craquement sourd retentit, une vibration qui ne se propagea pas seulement dans l'eau, mais jusque dans la moelle de ses os. Le sceau se brisa net.

À l'instant précis où le métal se scindait, une onde de choc imperceptible parcourut la vase environnante. Dans le silence oppressant des profondeurs, quelque chose venait de s'éveiller. Ce n'était pas un monstre des fables, mais un mécanisme plus ancien, une résonance occulte. À des milles de là, dans les palais de marbre dont les fondations baignaient dans le sang et le pétrole, des cadrans de cuivre s'affolèrent et des ombres en habit de soie cessèrent de respirer.

Éléonore ne s'attarda pas à contempler son crime. Elle saisit le coffret, dont le poids menaçait de l'entraîner plus bas encore dans le lit de la lagune, et commença sa remontée. Ses poumons brûlaient. L'air qui lui parvenait par le tuyau avait un goût de graisse chaude et de panique. Elle émergea à la surface dans un bouillonnement d'écume saumâtre, arrachant son masque de cuir avec une main tremblante.

La nuit vénitienne l'accueillit, lourde et moite. La silhouette de San Michele se dressait comme un rempart contre le ciel, et au loin, les lumières de la cité des Doges scintillaient comme les bijoux d'une courtisane à l'agonie. Elle hissa son corps frêle sur le pont de son embarcation, une barque de pêcheur dont le bois gris était saturé d'huile de moteur. Le coffret reposait sur les planches poisseuses, exhalant une odeur de siècles enfermés et de papier moisi.

Elle s'agenouilla devant l'objet, ses cheveux d'un blond cendré collés à ses tempes, l'eau dégoulinant de ses vêtements d'homme. Ses doigts, engourdis par le froid, défirent les attaches de cuir qui n'étaient plus retenues par le plomb. À l'intérieur, enveloppé dans des linuels de soie grasse, reposait le Codex. Le vélin était jauni, presque translucide, couvert d'une écriture serrée, une calligraphie byzantine qui semblait ramper sur la page comme des insectes d'encre.

— Le voilà, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle écorché par le sel.

Elle effleura la première page. Ce n'était pas de l'or qu'elle voyait, mais des cartes. Des tracés de courants marins disparus, des coordonnées de ports engloutis, et des noms de familles dont la lignée s'était officiellement éteinte dans les bûchers de l'Inquisition. C'était la géographie de l'invisible, le cadastre de la puissance occulte de Venise.

Soudain, le moteur de sa barque toussa, un râle métallique qui déchira le silence de la lagune. Éléonore releva la tête, les sens aux aguets. Au loin, vers le canal de Cannaregio, une lueur n'appartenant pas aux étoiles fendait l'obscurité. Un sillage blanc, rapide, impitoyable. Le vrombissement d'un moteur de forte cylindrée, un son de prédateur moderne, se rapprochait avec une précision chirurgicale.

Ils arrivaient.

Elle n'avait pas seulement brisé un sceau de plomb ; elle avait rompu un pacte de sang

qui tenait la cité en équilibre depuis des siècles. Le Codex Malatesta n'était pas une simple relique, c'était une balise. Elle referma violemment le coffret, ses jointures blanchissant sous l'effort. La Griffonne, habituée à piller les cadavres de l'histoire, sentait pour la première fois que l'histoire était en train de se refermer sur elle, comme les mâchoires d'un piège à loup.

Elle jeta un regard vers les murs du cimetière. Les morts ne lui seraient d'aucun secours cette fois-ci. Elle empoigna la barre de son vieux moteur, ses doigts se mêlant à la crasse et à l'huile, et lança la machine dans un hurlement de ferraille. La barque bondit sur l'eau noire, fuyant vers les calli étroites où l'ombre est la seule monnaie d'échange. Derrière elle, la lueur des poursuivants grandissait, illuminant les vagues de reflets d'acier et de mort. Le Codex, calé contre ses côtes, semblait battre d'un cœur propre, une pulsation sourde qui répondait au fracas de la lagune. Le jeu des ombres venait de commencer, et à Venise, personne ne sortait indemne d'une danse avec les Malatesta.

Chapitre 2

La Morsure du Loup

L'obscurité dans le salon du Palazzo Valenti n'était pas une absence de lumière, mais une matière dense, presque huileuse, qui semblait suinter des tentures de velours cramoisi. Alessandro se tenait immobile devant la haute fenêtre en ogive, le regard perdu vers les eaux de la Giudecca où le clapotis contre les pilotis de chêne résonnait comme le battement de cœur d'un noyé. L'air de la pièce était saturé d'une fragrance lourde, un mélange de cire d'abeille, de tabac de contrebande et de ce cuir de Toscane, tanné au sumac, qui gainait les fauteuils et imprégnait ses propres gants. C'était l'odeur du privilège déchu, le parfum d'une lignée qui avait troqué les galères de guerre pour les soutes de l'infamie.

Sur le guéridon de marqueterie, le combiné de bakélite noire reposait, encore tiède de la voix qui venait d'en jaillir. Une voix grasse, dépourvue de l'élégance des chancelleries, mais investie du pouvoir de vie et de mort que la Camorra exerçait désormais sur les ruines de la Sérénissime. L'ordre était tombé, sec comme le claquement d'un fouet sur le dos d'un galérien : la pilleuse d'épaves, celle qu'on nommait la Griffonne, avait exhumé ce qu'il ne fallait point toucher. Le Codex Malatesta n'était pas un simple amas de parchemins moisissés ; c'était un sceau brisé, une résurrection de secrets que le sang de ses ancêtres avait mis des siècles à enfouir sous la vase de la lagune.

Alessandro se détourna de la fenêtre. Ses mouvements étaient lents, empreints d'une grâce prédatrice héritée des condottières dont les portraits, ternis par les siècles et la fumée des cierges, le fixaient avec un mépris souverain depuis les cadres dorés à la feuille. Il s'approcha de la table de travail, un bloc de noyer massif où reposaient, éparpillées sur un feutre vert, les pièces désassemblées de son Beretta.

Il ne regardait pas l'arme comme un outil moderne, mais comme une extension de sa propre volonté, un stylet d'acier froid destiné à signer l'arrêt de mort d'une époque. Ses longs doigts, fins et nerveux, s'emparèrent de la glissière. Le métal était froid, d'un noir mat qui absorbait la faible lueur des bougies. Avec une précision de joaillier, il passa un chiffon de lin imbibé d'huile fine dans l'âme du canon. L'odeur âcre du solvant vint piquer ses narines, se mêlant à la douceur de la vanille ancienne qui s'échappait des bibliothèques chargées de manuscrits interdits.

Il songea à la femme, cette Éléonore. Il l'avait aperçue une fois, près des Fondamente Nove, silhouette fugitive drapée dans des hardes d'homme, l'allure d'un spectre hantant les décombres de l'histoire. Elle sentait le sel et le papier vieux, une alliance qui, dans l'esprit d'Alessandro, tenait du sacrilège. Les Valenti avaient autrefois protégé les savoirs de Venise ; aujourd'hui, il devait en assassiner les derniers gardiens pour le compte de parvenus qui ne savaient lire que les chiffres de leurs comptes de profits.

Un frisson d'atavisme parcourut son échine. Il se revit enfant, observant son grand-père polir la garde d'une rapière espagnole. « Le fer ne ment jamais, Alessandro, disait le vieillard. Il est le seul juge dans une cité de masques. » Le Condottiere d'aujourd'hui ne portait plus la cuirasse de plaques, mais un costume de laine froide coupé sur mesure par les tailleurs de Naples, une armure de soie et de discrétion qui dissimulait un cœur aussi sec qu'une galette de mer.

Il remonta l'arme. Le ressort récupérateur gémit doucement avant de se loger dans son encoche. Le cliquetis du chargeur que l'on insère dans la crosse fut le seul bruit qui troubla le silence sépulcral du palais. Treize balles. Treize onces de plomb pour effacer une femme qui avait eu l'outrecuidance de réveiller les morts.

Il se dirigea vers le grand miroir au tain piqué, dont le cadre sculpté représentait des tritons se dévorant entre eux. Son reflet lui renvoya l'image d'un homme qui

n'appartenait plus à son siècle. La cicatrice qui barrait sa mâchoire, souvenir d'une rixe dans les bas-fonds de Catane, semblait palpiter sous la lumière vacillante. Il ajusta son manteau de cachemire sombre, dont le col remonté lui donnait l'air d'un inquisiteur de l'ombre.

Dans un coin de la pièce, une horloge à balancier marquait le temps avec une régularité de métronome funèbre. Chaque tic-tac semblait enfoncer un clou supplémentaire dans le cercueil de sa conscience. Il ne ressentait ni haine, ni pitié. Seulement une lassitude immense, le poids de la pierre de Venise qui s'enfonçait inexorablement dans la boue. La Griffonne n'était qu'une variable de plus dans une équation de sang que les Valenti résolvaient depuis des générations.

Il s'empara d'une flasque d'argent, y but une gorgée de grappa qui lui brûla la gorge comme une coulée de soufre, puis il éteignit les bougies d'un souffle court. La pièce retomba dans une obscurité totale, seulement troublée par les reflets argentés de la lune sur le marbre du sol.

Alessandro sortit sur le palier, dont les marches de pierre d'Istrie étaient usées par le passage des siècles. Ses pas ne produisaient aucun son sur les dalles froides. En descendant vers le quai privé où son canot moteur attendait, il sentit l'humidité de la nuit s'insinuer sous ses vêtements, une caresse de linceul. La lagune l'appelait, vaste étendue de goudron liquide où les secrets ne remontaient à la surface que pour être aussitôt étranglés.

Il détacha l'amarre de chanvre. La barque de bois verni, aux lignes agressives, tangua légèrement. Alessandro prit place aux commandes, ses mains gantées de cuir se refermant sur le volant avec une fermeté de bourreau. Il ne lança pas le moteur immédiatement. Il écouta. Le silence de Venise était une symphonie de craquements, de soupirs et de trahisons. Au loin, le cri d'une mouette déchira le voile de la nuit, tel un avertissement inutile.

Il savait où elle se cachait. Les pilleurs d'épaves avaient leurs tanières parmi les îles moribondes, là où la terre n'est plus qu'une suggestion et où l'eau règne en souveraine absolue. Le Codex Malatesta brillait dans ses pensées comme une idole d'or au milieu d'un charnier. Il allait la traquer dans les calli étroites, là où les murs se rapprochent comme pour broyer les imprudents, là où l'ombre est plus solide que la pierre.

Il tourna la clé de contact. Le moteur s'éveilla dans un grondement sourd, une vibration puissante qui fit frémir la carcasse de bois. L'écume blanche jaillit à la poupe, souillant la pureté noire du canal. Alessandro Valenti, le dernier des Condottières, s'élança dans les ténèbres, la mort nichée dans la poche de son manteau, le cœur verrouillé par les siècles et l'esprit tendu vers sa proie. La Griffonne avait cru déterrer l'histoire ; elle n'avait fait qu'ouvrir les portes de son propre enfer. Dans le sillage du canot, les reflets des palais vacillaient et se brisaient, comme des rêves de grandeur emportés par la marée. La chasse était ouverte, et à Venise, le loup ne laisse jamais de trace sur le marbre, seulement des taches de rouge que la pluie de l'aube se charge toujours d'effacer.

Chapitre 3

Labyrinthe de Bitume

Le pavé d'Istrie, gras de limon et de brume, fuyait sous ses semelles de cuir bouilli tandis que l'ombre des palais se refermait sur sa nuque comme un étau de pierre. Éléonore ne respirait plus qu'un air saturé de sel et de pourriture organique, cette haleine fétide que la lagune expire lorsque la marée se retire pour mettre à nu les secrets des fondations. Sous sa vareuse de laine rêche, le Codex Malatesta pesait contre ses côtes, un bloc de savoir interdit dont elle sentait la chaleur contre sa peau, une pulsation presque organique qui semblait répondre au galop désordonné de son propre sang.

Derrière elle, le silence de la cité n'était qu'un mensonge. Le grondement sourd du moteur s'était tu, remplacé par le claquement sec d'un talon sur le marbre, un bruit méthodique, prédateur, qui résonnait dans l'étroitesse de la *calle* avec la précision d'un couperet. Alessandro ne courait pas. Il ne s'épuisait pas en vains efforts. Il glissait dans ce dédale comme un spectre familier des lieux, un condottiere de jais habitué à ce que les murs eux-mêmes lui livrent le passage.

Elle bifurqua brusquement dans un *sotoportego* si bas qu'elle dut courber l'échine. L'obscurité y était totale, une mélasse de bitume et de suie où l'on ne distinguait plus ses propres mains. Elle s'arrêta, le dos plaqué contre une maçonnerie suintante de salpêtre, les doigts crispés sur le rabat de sa besace. Elle entendit le froissement d'un manteau de prix, l'odeur du cuir de Toscane qui venait souiller l'arôme de vase stagnante. Il était là, à l'entrée de la voûte, une silhouette découpée par la lueur blafarde d'un réverbère lointain.

— L'histoire n'aime pas être déterrée, Griffonne, murmura une voix de velours et

d'acier qui sembla vibrer jusque dans la moelle de ses os. Elle préfère la paix des abysses. Rends-moi le livre, et je t'offrirai une fin plus douce que celle que cette ville réserve aux parjures.

Éléonore ne répondit pas. Elle connaissait cette ville mieux que lui, non par les titres de propriété ou les généalogies de sang, mais par la texture de ses ruines. Elle savait que derrière ce mur, une brique manquait, un passage dérobé menant à un ancien atelier de teinturiers, abandonné depuis la peste de 1630. Elle glissa ses doigts dans la faille, sentit la rugosité de la terre cuite et se laissa glisser dans le vide noir.

Elle tomba sur un sol jonché de débris de verre et de poussière de pigments. L'air ici était immobile, chargé d'une odeur de soufre et de vieux lin. Elle se releva, les mains écorchées, le souffle court. Dans la pénombre, elle sortit le Codex de son étui de cuir. La sueur de sa paume avait humecté la couverture de vélin, et là où l'humidité avait pénétré les pores de la peau morte, une transformation s'opérait.

Sous la lueur d'un rai de lune filtrant par une lucarne brisée, les entrelacs d'or du sceau semblèrent se liquéfier. Le plomb n'était plus une barrière, mais un conducteur. Elle vit, avec une horreur fascinée, des caractères apparaître en filigrane sous la surface du parchemin, comme des veines s'irisant sous une peau diaphane. Ce n'était pas du latin, ni même du grec, mais une écriture serpentine, une langue de feu et de fiel qui semblait brûler le papier de l'intérieur.

« Maledictus sit qui me tangit... »

Les mots n'étaient pas écrits ; ils étaient gravés dans la structure même du monde. Elle lut les premières lignes, et le froid qui l'envahit fut plus tranchant que la bise de l'Adriatique. Ce n'était point une carte menant à des coffres de ducats, mais une litanie de noms, une liste de proscriptions dont le premier était celui de sa propre lignée. Le Codex ne révélait pas un trésor, il exhumait une dette de sang contractée avant que les doges ne règnent sur les flots.

Un craquement de bois mort la fit sursauter. Alessandro venait de franchir le seuil, sa silhouette de loup se découpant contre le cadre de la porte dérobée. Il tenait son arme avec une élégance léthale, le canon de l'automate pointé vers le sol, mais ses yeux, deux puits d'obsidienne, étaient fixés sur le manuscrit qui luisait d'une lueur malade entre les mains d'Éléonore.

— Tu vois ce qu'il fait, n'est-ce pas ? dit-il, et pour la première fois, son timbre perdit de sa superbe pour laisser poindre une inquiétude ancestrale. Il se nourrit de toi. Il boit ton angoisse pour réécrire le passé. Ce livre est un linceul, Éléonore. Si tu ne le lâches pas, il finira par t'envelopper jusqu'à ce qu'il ne reste de toi qu'une ombre sur le mur.

— C'est mon nom qui est écrit ici, Alessandro, rétorqua-t-elle, la voix brisée par une émotion qu'elle ne reconnaissait pas. Mon sang a servi d'encre à ces lignes. Vous ne le voulez pas pour l'or. Vous le voulez pour que personne ne sache que votre empire est bâti sur des charniers que vous n'avez jamais fini de combler.

Elle recula, ses bottes écrasant des fragments de flacons de Murano qui crissaient comme des ossements. Elle sentait le Codex s'imbiber de sa sueur, la chaleur devenir une brûlure. Les lettres devenaient plus nettes, révélant une condamnation ancienne : la cité de Venise n'était pas un joyau, mais un sacrifice permanent, un autel de marbre exigeant des âmes pour ne pas sombrer dans la vase.

Alessandro fit un pas, puis un autre. La distance entre eux se réduisait, et avec elle, la tension devenait presque palpable, une électricité statique qui faisait se dresser les fins cheveux d'or sur la nuque de la Griffonne. Il était si proche qu'elle pouvait sentir l'odeur de la poudre noire et de la vanille qui émanait de lui, un parfum de mort civilisée.

— Nous sommes les deux faces d'une même pièce corrodée, murmura-t-il en tendant

une main gantée de chevreau noir. Le pilleur et le gardien. Mais le labyrinthe se referme, et la marée monte. Si nous restons ici à nous disputer les restes d'un empire défunt, nous serons les prochains noms que ce vélin absorbera.

Soudain, le sol de l'atelier vibra. Un grondement sourd, venant des entrailles de la lagune, fit trembler les murs de briques effritées. L'eau commença à sourdre entre les dalles, une nappe noire et huileuse qui montait avec une rapidité surnaturelle. L'*Acqua Alta* n'était pas une simple crue ce soir-là ; elle était une convocation.

Éléonore regarda le Codex, puis l'homme qui se tenait devant elle. Elle vit dans son regard non pas la haine du bourreau, mais la reconnaissance d'un damné envers une autre. Elle referma violemment le manuscrit, brisant le charme de la lumière impie, et le serra contre son cœur comme on protège un nouveau-né ou une arme de dernier recours.

— Alors courez, Condottiere, lança-t-elle dans un souffle. Car si la cité nous dévore, je m'assurerai que vous soyez le premier à être digéré.

Elle se rua vers l'escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les entrailles du bâtiment, là où les canaux souterrains formaient un réseau de veines invisibles sous la peau de Venise. Alessandro ne tira pas. Il rangea son arme dans la doublure de son manteau et s'élança à sa suite, ses pas se perdant dans le fracas de l'eau qui s'engouffrait désormais dans la pièce, effaçant les traces de leur passage, ne laissant derrière eux que l'odeur du papier moisi et la promesse d'un sacrifice que le marbre attendait depuis mille ans.

Chapitre 4

L'Agonie Dorée

L'obscurité dans les entrailles du Palazzo Malatesta n'était pas une absence de lumière, mais une matière épaisse, poisseuse, chargée des exhalaisons de la lagune et de l'amertume du salpêtre qui rongait les fondations depuis des siècles. Éléonore s'enfonçait dans la spirale de pierre, ses doigts effleurant les parois où le lichen disputait la place aux restes de dorures byzantines. Le Codex, pressé contre son flanc, pesait d'un poids démesuré, comme s'il contenait non point des parchemins, mais le plomb même de la cité. Derrière elle, le martèlement des bottes de cuir sur les marches de travertin résonnait avec une régularité de métronome, un glas annonçant l'approche du prédateur. Alessandro ne courait pas ; il n'en avait nul besoin. Il connaissait le chant de chaque pierre de ce palais, le gémissement de chaque poutre de chêne que l'eau salée transformait lentement en fer noir.

Lorsqu'elle atteignit le rez-de-chaussée, l'air changea brutalement. À l'odeur de la vase et du vieux papier succéda celle, chimique et entêtante, des sels de coupe et de l'alchimie moderne. La grande salle d'apparat, autrefois dévolue aux banquets des doges, avait été profanée. Sous les plafonds où Tiepolo avait peint des dieux de nacre s'étaient désormais de longues tables de bois brut, couvertes de balances de précision, de sacs de toile de jute et de monticules d'une poudre d'une blancheur sacrilège. Les cristaux scintillaient sous la lumière crue de quelques ampoules nues, suspendues à des fils de cuivre qui pendaient comme des lianes parmi les lustres de Murano brisés.

Éléonore trébucha contre une caisse de bois de cèdre. Le choc envoya une onde de douleur dans sa hanche, mais elle ne cria pas. Elle se retourna, le souffle court, les poumons brûlés par l'effort et l'humidité ambiante. Alessandro apparut à l'entrée de la

salle, sa silhouette découpée par la lueur blafarde qui tombait d'un oculus haut placé. Il retira son gant de peau fine avec une lenteur calculée, révélant une main dont les jointures étaient marquées par les stigmates de la violence. Dans l'autre, le métal froid de son arme de poing luisait, un instrument de mort niché dans une paume habituée au velours.

— La fuite est un art que vous maîtrisez mal, Griffonne, dit-il, sa voix basse vibrant dans l'immensité de la pièce comme le frottement d'une lame sur une pierre à aiguiser. Ce palais n'a pas d'issue pour ceux qui ne portent pas le sang des Malatesta. Chaque porte que vous croyez ouvrir n'est qu'un pas de plus vers le cœur du labyrinthe.

Elle recula jusqu'à ce que ses omoplates rencontrent la froideur d'une fresque écaillée. Derrière elle, une figure de sainte, les yeux levés vers un ciel de lapis-lazuli en lambeaux, semblait implorer une grâce que le siècle ne connaissait plus. Éléonore serra le Codex plus fort, ses ongles s'enfonçant dans la reliure de cuir craquelé.

— Votre labyrinthe empeste la charogne et la chimie, Alessandro, cracha-t-elle, le menton levé malgré le tremblement de ses genoux. Vous avez transformé un sanctuaire en officine de mort. Vous croyez posséder Venise, mais vous n'êtes que le ver qui s'agite dans son cadavre.

Il fit un pas, puis un autre. Le cliquetis du cran de sûreté de son arme résonna, sec et définitif. Il était à moins de deux toises d'elle. La lumière, tombant soudain de biais, frappa de plein fouet le visage de la jeune femme. Alessandro s'immobilisa. Le doigt qui reposait sur la détente se figea, parcouru d'un tressaillement imperceptible.

Il ne voyait plus la pilleuse d'épaves couverte de la boue des canaux, ni la voleuse qui menaçait l'équilibre précaire de son clan. Il voyait le visage de la fresque derrière elle. C'était la même ligne de mâchoire, austère et noble, le même front haut, pâle comme de la cire de bougie, et surtout ces yeux, d'un gris d'orage, qui semblaient porter le

deuil d'un monde englouti. La ressemblance était plus qu'une coïncidence ; c'était une hérésie visuelle. Dans le Codex qu'il convoitait, il savait que se trouvaient les enluminures des chroniques de la chute de Constantinople, et sur chaque page, la même figure féminine revenait, une vierge guerrière ou une martyre de l'or, dont Éléonore était la réincarnation de chair et de lin.

Le silence s'étira, pesant comme le marbre des sarcophages. Alessandro baissa lentement son arme. Son regard, d'ordinaire aussi impénétrable que les eaux de la lagune à minuit, se troubla. Il s'approcha encore, non plus comme un bourreau, mais comme un homme entrant dans une cathédrale en ruines. Il tendit la main, non pour saisir le livre, mais pour effleurer la peau de la joue d'Éléonore, là où une traînée de poussière de pierre marquait son teint de porcelaine.

— Vous ne devriez pas exister, murmura-t-il, et pour la première fois, l'arrogance du Condottiere cédait la place à une sorte de terreur sacrée. Vous êtes le spectre que mon sang est censé protéger, et pourtant, vous êtes ici, à souiller vos mains dans le sel et le crime.

Éléonore ne détourna pas le regard. Elle sentait la chaleur du corps de l'homme, l'odeur de tabac de luxe et de cuir qui émanait de son manteau, contrastant violemment avec la puanteur des solvants qui les entouraient.

— Nous sommes tous deux des anachronismes, Alessandro, répondit-elle, sa voix plus assurée. Vous tuez pour une ombre, je vole pour un souvenir. Mais ce livre... ce livre n'est pas ce que vos maîtres croient. Ce n'est pas de l'or qu'il promet, c'est une fin.

Il laissa sa main retomber, mais ne recula pas. Autour d'eux, le Palazzo semblait respirer, les boiseries craquant sous la pression de la marée montante qui s'infiltrait déjà dans les cuisines basses. La splendeur des siècles passés et la déchéance du présent se télescopiaient dans cet espace confiné. Les fresques de Tiepolo, rongées par

l'acide des laboratoires, semblaient pleurer des larmes de chaux.

— Si je vous laisse partir, la Camorra brûlera cette cité pour vous retrouver, dit-il, ses yeux noirs scrutant les siens comme s'il cherchait une issue à son propre destin. Si je vous tue, je détruis la seule chose qui donne encore un sens à ces murs.

Il porta son regard sur les tables de coupe, sur cette richesse éphémère et souillée qui finançait son pouvoir. Puis il revint à elle, à cette vision de parchemin et de feu. Dans cet instant, le Prince déchu comprit que sa loyauté ne tenait plus qu'à un fil de soie, prêt à rompre. Il rangea son Beretta dans l'étui de cuir caché sous son aisselle, un geste de renonciation qui pesait plus lourd qu'un aveu.

— Gardez le Codex, reprit-il, sa voix redevenue le masque d'acier de la lignée Valenti. Mais sachez que chaque pas que vous ferez dans les calli sera désormais marqué du sceau du sacrifice. Vous portez l'agonie dorée de Venise entre vos mains, Griffonne. Ne vous attendez pas à ce que le monde vous pardonne d'être si belle au milieu des ruines.

Il se détourna, sa silhouette s'enfonçant dans l'ombre portée des colonnades, la laissant seule avec ses morts et sa vérité de papier, tandis que le clapotis de l'eau noire commençait à lécher le premier degré de l'escalier, annonçant l'heure où tout ce qui est solide finit par se dissoudre dans le sel.

Chapitre 5

Le Vernis de la Barbarie

L'humidité de la lagune s'insinuait sous les chairs, un froid ancestral que nul manteau de laine ne pouvait tout à fait bannir. Éléonore pressa le Codex contre sa poitrine, sentant le cuir glacé du manuscrit mordre à travers le lin de sa chemise. Alessandro s'était arrêté à la lisière de l'ombre, là où les dalles de pierre d'Istrie s'enfonçaient dans l'eau noire du canal, là où le clapotis des vagues semblait murmurer des noms de noyés. Il ne se retourna pas immédiatement, mais sa carrure, drapée dans l'obscurité, imposait un silence plus lourd que le tonnerre.

— Vous ne ferez pas trois pas hors de ce sestiere sans qu'un stylet ne cherche le défaut de votre cuirasse, Griffonne, jeta-t-il sans bouger. Ma lignée a la mémoire longue, et ses chiens ont l'odorat affiné par des siècles de traque.

Éléonore sentit un goût de fer dans sa bouche, celui de la peur mêlée à une exaltation sauvage. Elle s'avança, ses bottes de cuir souple étouffant le bruit de ses pas sur le sol jonché de débris de verre et de poussière de marbre. Elle s'arrêta à une distance prudente, celle que l'on garde face à un prédateur dont on ne sait s'il est repu.

— Votre lignée ne cherche pas un livre, Alessandro. Elle cherche à étouffer un cri. J'ai lu les premières lignes sous la lueur de la lune, près du Lido. Ce n'est pas de l'or dont il est question dans ces marges, mais de la géométrie des supplices.

Le Condottiere pivota lentement. À la lueur vacillante d'une lanterne sourde accrochée à un montant de bois pourri, son visage n'était qu'un masque de cire, aux arrêtes tranchantes comme un rasoir. Il fit un pas vers elle, et l'odeur du tabac brun et de la poudre noire l'enveloppa, chassant un instant les relents de vase.

— Venez, ordonna-t-il d'une voix basse, presque un murmure de confesseur. Il existe un lieu, non loin de la Fenice, que les siècles ont oublié de raser. Un sanctuaire de poussière où nous pourrions regarder l'abîme en face sans que le ciel ne nous voie.

Ils marchèrent dans le dédale des calli, ombres parmi les ombres. Venise n'était plus qu'un décor de théâtre dont on aurait arraché les tentures, révélant les poutres vermoulues et les coulisses fétides. Ils franchirent un pont de pierre sans parapet, s'engouffrèrent sous un sotoportego si bas qu'il fallut courber l'échine, pour enfin atteindre une porte de chêne bardée de fer, dissimulée derrière un entrelacs de lierre desséché.

L'intérieur sentait le salpêtre et l'encens rance. C'était une ancienne sacristie, dévastée par les eaux, où des fresques écaillées montraient des saints dont les yeux avaient été grattés par le temps ou la folie des hommes. Alessandro alluma une suite de cierges dont la cire coulait comme des larmes de suif sur un autel de pierre froide.

— Posez-le, dit-il en désignant la pierre.

Éléonore déposa le Codex Malatesta. Ses mains tremblaient légèrement tandis qu'elle dénouait les lanières de cuir. Le parchemin, d'une finesse de peau de nouveau-né, craqua sous ses doigts. Elle tourna les pages, révélant des enluminures d'un or si pur qu'il semblait luire de sa propre lumière, contrastant avec la noirceur des textes calligraphiés en une cursive byzantine serrée.

— Regardez ici, murmura-t-elle, pointant une lettrine représentant un lion dont les griffes s'enfonçaient dans le flanc d'un enfant de chœur. Ce n'est pas une allégorie. Ce sont les comptes.

Alessandro se pencha. Le parfum de sa peau, un mélange de cuir de Toscane et de sueur froide, troubla un instant la concentration de la Griffonne. Il suivit du doigt une

ligne de texte, son ongle propre et tranchant soulignant les mots maudits.

— "Le prix de la Sérénité est le sang de l'innocent versé dans les fondations du Rialto", traduisit-il dans un murmure, sa voix vibrant d'une fureur contenue.

Il se redressa, les yeux brûlants d'une lueur sombre.

— Vous pensiez déterrer une fortune, Éléonore. Vous avez déterré le péché originel de cette cité. Ce que ma famille protège, ce n'est pas un trésor de pièces d'or ou de lingots pillés à Constantinople. C'est le secret de la prospérité de Venise. Chaque palais que vous voyez, chaque église dont les coupes accrochent le soleil, a été payé par un pacte de sang. Un concordat occulte où, chaque génération, les grandes familles — les Valenti, les Malatesta, les Dandolo — livraient des âmes à la lagune pour que les routes de la soie et de l'or restent ouvertes.

Éléonore sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle caressa le parchemin, y devinant des taches sombres qui n'étaient pas de l'encre, mais des résidus organiques fixés dans les fibres depuis des siècles.

— Le commerce de l'or n'était qu'un voile, continua Alessandro. Une façade pour un trafic d'une nature plus vile. On ne transportait pas que du métal précieux dans les cales des galères. On transportait le bétail humain destiné aux sacrifices qui maintenaient le "Vernis de la Barbarie". Ma famille a bâti son empire sur ces ossements. La Camorra n'est que l'héritière moderne de cette guilde de bouchers.

— Et pourquoi me dire cela maintenant ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle. Pourquoi ne pas m'avoir logé une balle entre les deux yeux dès que j'ai brisé le sceau ?

Alessandro s'approcha d'elle, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur de son corps sous le drap de son costume sombre. Il posa sa main sur la sienne, recouvrant ses doigts

tachés d'encre de sa paume calleuse.

— Parce que le pacte a été rompu, Éléonore. Mon père, les anciens... ils sont devenus avides. Ils ont cessé de respecter les rites pour ne garder que le profit. La ville se meurt, elle s'enfonce parce que la dette de sang n'est plus payée, ou parce qu'elle est payée avec la mauvaise monnaie. Ils ne veulent pas récupérer ce livre pour le protéger. Ils veulent le détruire pour effacer la trace de leur déchéance et continuer à régner sur un cimetière.

Il prit le visage d'Éléonore entre ses mains. Ses pouces effleurèrent ses pommettes pâles, un geste d'une tendresse brutale, presque désespérée.

— Seule, vous êtes une proie. Avec moi, vous êtes une arme. Vous possédez le savoir, l'érudition nécessaire pour décoder les routes de ce pacte, pour trouver où ils cachent les vestiges de cette infamie. Moi, je possède l'acier et la connaissance des ombres. Si nous restons l'un contre l'autre, nous pourrions peut-être brûler ce monde avant qu'il ne nous dévore.

Éléonore plongea son regard dans les abîmes d'obsidienne de l'homme qui, quelques heures plus tôt, devait être son bourreau. Elle vit en lui la même solitude, la même odeur de fin de race, le même dégoût pour ce luxe qui n'était que la dorure d'un cercueil.

— Une alliance de circonstance, alors, dit-elle en se dégageant doucement, bien que son cœur battît la chamade contre ses côtes. Jusqu'à ce que le Codex nous mène au bout de cette route de sang.

— Jusqu'à la fin, Griffonne, acquiesça-t-il en dégainant son Beretta pour en vérifier le chargeur d'un geste sec et métallique.

Il ramassa une flasque d'argent dans sa poche intérieure, en but une gorgée et la lui

tendit. L'alcool était fort, une grappa de feu qui lui brûla la gorge mais lui redonna une contenance.

— Ils arrivent, dit-il soudain, l'oreille tendue vers la porte. Le bruit des rames sur l'eau... pas un sandolo de touriste. Une lance de la police des lagunes, détournée par le clan.

Éléonore referma brusquement le Codex. La poussière s'éleva en une danse macabre dans la lumière des cierges.

— Par où ? demanda-t-elle.

Alessandro désigna une trappe de bois vermoulu, dissimulée sous un tapis d'Orient en lambeaux.

— Les catacombes de la Scuola. C'est étroit, ça sent la mort et le rat, mais c'est le seul chemin qui ne finit pas dans une flaque de sang sur le quai.

Il saisit une lanterne, sa silhouette se découpant comme un condottiere de jadis prêt à charger dans l'enfer. Éléonore glissa le manuscrit dans son sac de toile, sentant le poids de l'histoire et des sacrifices peser sur son épaule.

Le premier coup de bélier retentit contre la porte de chêne, faisant pleuvoir des éclats de bois et de rouille. Le vernis craquait. La barbarie, elle, était déjà là, impatiente de reprendre son dû, tandis que dans les profondeurs de la sacristie, deux âmes damnées s'enfonçaient dans les entrailles de pierre de la cité des Doges.

Chapitre 6

La Nebbia Noire

L'humidité suintait des parois de brique comme une sueur froide, imprégnant le lin des chemises et glaçant la moelle des os. Éléonore émergea de la gueule de pierre des catacombes, les poumons brûlés par l'air salin qui s'engouffrait brusquement dans sa gorge. Derrière eux, le silence de la Scuola n'était plus qu'un souvenir lacéré par le fracas des bottes sur le marbre et les éclats de voix rauques des hommes de main. Devant, la lagune s'étendait telle une nappe de bitume liquide, lourde, huileuse, à peine ridée par le ressac contre les pilotis rongés de sel.

Alessandro ne ralentit pas. Sa main, gantée d'un cuir souple qui craquait à chaque flexion, broyait le poignet d'Éléonore. Il l'entraîna vers un ponton de bois noirci, où se balançait une silhouette effilée, un canot d'acajou dont le vernis écaillé témoignait de mille courses nocturnes. C'était une bête de somme déguisée en esquif de luxe, un moteur de forte cylindrée tapi dans ses entrailles de bois noble.

« Montez. Ne lâchez pas le sac, » ordonna-t-il d'une voix qui n'était qu'un souffle de fer.

Elle s'exécuta, trébuchant sur un banc de nage. Le Codex, calé contre son flanc, lui semblait peser autant qu'une ancre de galère. Elle sentait, à travers la toile épaisse, les reliefs du sceau de plomb, cette morsure de l'histoire qui réclamait déjà son tribut de sang. Alessandro sauta à bord, déliant les amarres d'un geste sec. D'un coup de démarreur, le moteur s'éveilla dans un râle de gorge, une vibration sourde qui fit trembler les membrures du bateau et remonter une odeur âcre de naphte et de graisse chaude.

Le canot s'arracha à la rive au moment précis où les premières torches de la Camorra déchiraient l'obscurité du quai. Des silhouettes se dessinèrent, noires sur le fond ocre des façades lépreuses. Un éclair bref, le claquement sec d'un coup de feu, et le sifflement du plomb venant mordre le bois à quelques pouces de la nuque d'Éléonore. Elle se tassa au fond de l'embarcation, le visage pressé contre l'odeur de poisson mort et de vase qui imprégnait les planches.

— Ils ne nous lâcheront pas, hurla-t-elle par-dessus le fracas de l'onde.

— La lagune est une amante jalouse, répondit Alessandro, les yeux fixés sur l'horizon invisible. Elle ne livre que ceux qui ne savent pas lui parler.

Il poussa la manette des gaz. La proue se cabra, fendant l'eau avec une violence de soc de charrue. Ils s'enfonçaient maintenant dans la **nebbia**, ce brouillard vénitien qui n'est pas une simple brume, mais un linceul d'opale, épais comme de la laine cardée, qui avale les sons et les repères. En quelques instants, San Michele et les lumières du Cannaregio disparurent, remplacés par un néant grisâtre où seule la boussole de cuivre sur le tableau de bord semblait encore posséder une vérité.

Mais derrière eux, le mugissement d'autres moteurs déchirait le voile. Deux vedettes de la police des lagunes, détournées par le clan Valenti, émergeaient du brouillard comme des spectres d'acier. Leurs projecteurs balayaient la brume, créant des tunnels de lumière blanche où dansaient des milliards de gouttelettes en suspension.

« Ils sont là ! » s'écria Éléonore.

Alessandro ne répondit pas. Il vira brusquement à bâbord, manquant de peu un **briccola**, l'un de ces piliers de chêne qui balisent les chenaux. Le canot gîta dangereusement, l'eau saumâtre éclaboussant le visage de la jeune femme. Elle vit alors Alessandro lâcher la barre d'une main pour saisir son arme, un Beretta au bronzage sombre, dont le canon semblait absorber la faible lueur des cadrans.

Le premier échange fut un chaos de détonations étouffées par la densité de l'air. Les balles traçantes déchiraient la brume, filaments de feu éphémères. Un projectile vint fracasser le pare-brise de verre sécurit, envoyant une pluie de diamants coupants sur le pont. Éléonore serra le Codex contre son cœur. Elle imaginait les moines byzantins, des siècles plus tôt, protégeant ce même savoir contre les flammes et les cimenterres. L'histoire n'était qu'un recommencement de la même sauvagerie, seul l'acier changeait de forme.

Alessandro riposta. Trois coups, méthodiques, froids. Un cri s'éleva du brouillard, suivi d'un fracas de métal contre le bois. L'une des vedettes poursuivantes avait percuté un haut-fond, sa coque s'ouvrant sur la vase millénaire de la lagune. Mais la seconde restait accrochée à leurs basques, plus rapide, plus lourde.

— Prenez la barre ! rugit Alessandro en la tirant par l'épaule.

— Je ne sais pas...

— Tenez-la droite ! Visez le centre de la brume, là où l'odeur du sel est la plus forte !

Elle empoigna le volant de bois et d'acier. La force du courant et la poussée du moteur lui arrachaient presque les bras. Elle sentait la puissance brute de la machine, cette invention moderne qui souillait la sérénité des eaux antiques. Alessandro se posta à la poupe, changeant son chargeur avec une précision de métronome. Il était le condottiere promis, une figure de violence et de grâce, son manteau de laine sombre claquant au vent comme une cape de deuil.

La vedette ennemie se rapprocha, sa proue de fer menaçant de broyer leur frêle embarcation. On voyait maintenant les visages des poursuivants, des traits durcis par la haine et l'appât du gain, des hommes qui n'avaient pour seule église que le profit de la poudre blanche. Un jet de mitraille balaya le canot, fauchant le haut du siège passager. Alessandro s'accroupit, attendit le moment où la vague de sillage soulevait l'adversaire, et tira.

Le réservoir auxiliaire de la vedette, exposé un instant, explosa dans une gerbe de feu orangé qui illumina la brume d'une lueur d'enfer. L'onde de choc secoua le canot d'Éléonore, la projetant contre la paroi. Un silence assourdissant retomba, seulement troublé par le crépitement du feu qui dévorait les restes de la vedette et le clapotis de l'eau contre les débris.

Alessandro revint vers elle, le visage maculé de suie et de sel, mais le regard toujours aussi impénétrable. Il reprit les commandes, ralentissant l'allure. Le moteur n'était plus qu'un murmure. Ils dérivèrent maintenant dans un silence de cathédrale, au cœur d'une lagune redevenue sauvage et secrète.

Éléonore se redressa, ses mains tremblantes glissant sur la couverture de cuir du Codex. Elle l'ouvrit d'un pouce, juste assez pour voir les enluminures d'or et de lapis-lazuli briller dans la pénombre. L'or byzantin. Les routes oubliées. Tout cela semblait si dérisoire face à l'odeur de la poudre et à la proximité de la mort.

— Pourquoi ? murmura-t-elle, la voix brisée par le froid. Pourquoi risquer tout cela pour un livre de morts ?

Alessandro ne se retourna pas. Il fixait la brume qui commençait à se déchirer, laissant apparaître au loin la silhouette fantomatique du clocher de Torcello.

— Parce que dans cette cité de miroirs et de mensonges, Éléonore, ce livre est la seule chose qui soit encore réelle. Le reste... le luxe, le sang, la cocaïne... ce n'est que de la poussière que le vent de la mer emportera demain.

Il coupa le moteur. Le canot glissa encore quelques mètres avant de s'immobiliser dans une crique oubliée, bordée de roseaux secs qui bruissaient comme des parchemins que l'on froisse. L'air était maintenant d'une pureté glaciale. Éléonore frissonna, réalisant que le sceau de plomb n'était pas seulement brisé sur le livre, mais sur sa propre vie. Elle regarda ses mains : elles étaient noires de cambouis et rouges

de sang, le mélange parfait pour une héritière de faussaires perdue dans le sillage des ombres.

Au loin, le bourdonnement d'une autre vedette reprit, lointain, persistant. La chasse n'était pas finie ; elle ne faisait que changer de rythme, s'enfonçant plus profondément dans les veines d'une Venise qui n'avait plus rien d'une carte postale, mais tout d'un tombeau à ciel ouvert.

Chapitre 7

Le Secret des Faussaires

L'entrepôt de la Giudecca exhalait une odeur de tombeau textile, un parfum de cocon mort et de poussière séculaire qui s'accrochait à la gorge comme une poignée de cendre. À l'intérieur, les ballots de soie grège s'entassaient jusqu'aux solives de chêne noirci, d'immenses masses informes drapées de toiles de jute rèche, pareilles à des bêtes assoupies sous la charpente vermoulue. La lumière de la lune, filtrée par des vasistas encrassés de sel et de suie, découpait des linceuls d'argent sur le sol de terre battue.

Alessandro poussa le lourd vantail de bois ferré qui gémit sur ses gonds rouillés. Il ne rengaina pas son arme tout de suite. Ses yeux, habitués aux ténèbres des calli, balayèrent l'immensité de la nef. Il fit un signe de tête à Éléonore, un ordre muet pour qu'elle s'enfonce dans l'ombre protectrice des piles de marchandise.

— Ici, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un râle de cuir et de fatigue. Le froid gardera les chiens à l'écart pour une heure. Pas davantage.

Éléonore ne répondit pas. Elle s'avança vers une table de tri déshéritée, un plateau de bois brut soutenu par des tréteaux chancelants. Ses doigts, engourdis par la morsure de la lagune, tremblaient alors qu'elle déposait le Codex Malatesta sur le bois rugueux. Le livre semblait palpiter, une masse de parchemin et de cuir de chèvre qui avait traversé les siècles pour venir mourir ici, entre la boue et le luxe oublié. Elle défit les brides de son manteau d'homme, laissant deviner sous la laine usée une chemise de lin dont le col était jauni par la sueur et le temps.

Alessandro s'approcha, sa silhouette de loup se découpant contre l'éclat spectral

d'une vitre brisée. Il posa ses mains de prédateur sur le rebord de la table. Le cuir de ses gants craqua dans le silence de mort de l'entrepôt.

— Regarde-le, Alessandro, dit-elle d'un souffle, ses yeux fiévreux fixés sur les enluminures ternies. Tu vois ces entrelacs ? Ce n'est pas la main d'un moine byzantin. C'est trop précis, trop... mathématique. Les copistes du Mont Athos cherchaient Dieu. Celui qui a tracé ces lignes cherchait la structure du monde. Et son prix.

Elle caressa une lettrine dorée, une minuscule chimère dont la queue s'enroulait autour d'un mot latin. Le pigment, un mélange de lapis-lazuli et de fiel de bœuf, n'avait rien perdu de sa profondeur cruelle.

— Pourquoi toi ? demanda-t-il, sa voix basse vibrant comme une corde de violon trop tendue. Pourquoi une pilleuse d'épaves au sang de roturière saurait-elle lire ce que les érudits de la Curie n'ont pu qu'effleurer ?

Éléonore laissa échapper un rire sec, un bruit de feuilles mortes que l'on broie. Elle releva la tête, et pour la première fois, Alessandro vit dans son regard non pas la peur, mais une arrogance millénaire, une noblesse de caniveau qui valait tous les blasons de la Sérénissime.

— Parce que ce n'est pas un livre de prières, Alessandro. C'est un grand livre de comptes masqué en prophétie. Et parce que le sang qui coule dans mes veines est le même que celui qui a broyé l'encre de ces pages.

Elle prit un couteau de marin à sa ceinture, une lame courte et noircie par l'usage. Avant qu'il ne puisse esquisser un geste, elle entama la pulpe de son pouce. Une perle de sang sombre, presque noire sous la lune, perla sur sa peau diaphane. Elle pressa son doigt sur le coin inférieur du folio quarante-deux, là où le parchemin semblait plus épais, presque boursoufflé.

— Les Vane ne sont pas des pilleurs, Alessandro. Nous sommes les héritiers des Faussaires de la Zecca. Mes ancêtres n'imprimaient pas la monnaie du Doge ; ils inventaient la vérité pour ceux qui pouvaient se l'offrir. Le Codex Malatesta n'a jamais été écrit par un scribe de Constantinople. Il a été forgé ici, dans l'humidité des caves de San Polo, par un homme qui portait mon nom.

Le sang imbiba la fibre du parchemin avec une avidité surnaturelle. Sous l'effet de l'humidité et du fer contenu dans l'hémoglobine, une réaction chimique oubliée commença à opérer. Des pigments invisibles, des sels métalliques dormants depuis cinq cents ans, se réveillèrent. Une lueur cuivrée, faible mais indéniable, rampa le long des marges, révélant une écriture cursive, minuscule, qui n'apparaissait que par transparence.

Alessandro se pencha, son souffle chaud effleurant la tempe d'Éléonore. L'odeur de la soie grège, poisseuse et animale, se mêlait maintenant à celle du vieux papier et du sang frais.

— Une carte ? demanda-t-il, le doigt sur la garde de son arme.

— Mieux que cela. Un itinéraire de l'invisible.

Elle pointa une série de coordonnées dissimulées dans les replis d'une illustration représentant le Jugement Dernier. Les damnés n'étaient pas jetés dans les flammes, mais dans les canaux d'une Venise stylisée, dont les églises servaient de bornes à un cheminement souterrain.

— Mon ancêtre a laissé un verrou, continua-t-elle, sa voix se faisant plus assurée, presque incantatoire. La route vers l'or byzantin ne passe pas par les palais de marbre. Elle rampe sous les fondations, là où les pieux de chêne s'enfoncent dans la vase pour porter le poids de nos péchés. La Crypte de San Giorgio dei Greci.

Alessandro tressaillit. Le nom résonna contre les murs de l'entrepôt comme un glas. San Giorgio dei Greci, l'église des exilés, le bastion des schismatiques, là où l'Orient et l'Occident s'étaient autrefois serré la main avant de se trahir.

— La crypte est inondée depuis le grand séisme de 1511, objecta-t-il. Personne n'y est descendu sans y laisser ses poumons. La vase y est plus épaisse que le goudron.

— C'est là que tu te trompes, Condottiere. La vase n'est qu'un voile pour les profanes. Le Codex explique comment actionner les vannes de drainage dissimulées derrière l'iconostase. Mon ancêtre n'était pas seulement un calligraphe ; il était un ingénieur de l'ombre. Il a bâti un tombeau qui respire avec la marée.

Elle tourna les pages avec une frénésie contenue, ses mains tachées de sang laissant des empreintes de crime sur le texte sacré. Son visage, encadré par des mèches blondes échappées de son chignon, irradiait une clarté malade. Elle n'était plus la femme traquée de la lagune, mais une prêtresse de la fraude, retrouvant son trône de poussière.

— Regarde ici, Alessandro. "Là où le lion de pierre perd ses ailes, le chemin s'ouvre sous le pied de l'apôtre." Ce n'est pas une métaphore. C'est un mécanisme.

Alessandro posa sa main sur celle d'Éléonore, brisant le sortilège. Le contact était brutal, le cuir froid contre la peau brûlante. Il la fixa, ses yeux d'obsidienne sondant l'âme de la faussaire.

— Et si je te livrais à la Camorra maintenant ? dit-il d'une voix dépourvue d'émotion. Si je leur donnais le livre et la clé que tu es devenue ? Mon clan retrouverait son honneur, et je pourrais enfin quitter cette cité de rats.

Éléonore ne cilla pas. Elle soutint son regard avec une lucidité glaciale.

— Tu ne le feras pas. Parce que tu sais que dès qu'ils auront le Codex, ils te logeront une balle dans la nuque pour effacer la honte de ta déchéance. Tu es un prince déchu, Alessandro. Et dans cette ville, les princes déchus finissent toujours au fond d'un canal, lestés par leur propre orgueil. Ta seule chance de survie, c'est l'or. Pas pour le luxe, mais pour acheter ton exil.

Le silence retomba sur l'entrepôt, seulement troublé par le clapotis de l'eau contre les pilotis extérieurs. Un rat courut sur une poutre, faisant pleuvoir un peu de sciure sur le parchemin. Alessandro desserra sa prise. Il sentait l'odeur de la poudre qui imprégnait encore ses vêtements, le rappel constant de la violence qui les talonnait.

— San Giorgio dei Greci, répéta-t-il comme une condamnation.

— Nous devons y être avant l'aube, avant que la marée haute ne verrouille les accès. Si nous manquons le coche, le Codex ne sera plus qu'un tas de cuir mouillé, et nous, des cadavres parmi tant d'autres.

Elle referma le manuscrit avec un bruit sourd, définitif. Le sceau de plomb était peut-être brisé, mais le pacte de sang qu'ils venaient de nouer dans l'ombre des soies grèges était bien plus contraignant. Elle ramassa son manteau, ses mouvements lents, presque solennels, comme si elle endossait de nouveau son armure de misère.

Alessandro se tourna vers la sortie, sa main retrouvant instinctivement la crosse de son Beretta. Dehors, la lagune attendait, son haleine de sel et de mort prête à les engloutir. Il ne regarda pas en arrière. Il savait que la Griffonne le suivait, portant sous son bras le poids d'un empire disparu et le secret d'une lignée de menteurs qui n'avaient jamais eu d'autre patrie que l'illusion.

Ils sortirent dans le froid tranchant de la nuit vénitienne, deux ombres se fondant dans le décor de pierre et de brume, tandis que derrière eux, dans l'entrepôt désert, les

ballots de soie semblaient soupirer sous le poids des siècles.

Chapitre 8

L'Encens et le Plomb

La barque glissait sur la lagune comme un rasoir sur une gorge, fendant la brume épaisse, cette *caligo* qui transformait Venise en un sépulcre de coton gris. Éléonore, assise à la proue, sentait l'humidité percer son caban de laine rêche, tandis que le clapotis de l'eau contre la coque de bois vermoulu scandait leur progression vers l'île de San Giorgio. À la poupe, la silhouette d'Alessandro se découpait, une ombre parmi les ombres, ses mains gantées de cuir noir serrant fermement le bois de la godille. Il ne disait mot, mais l'odeur de son tabac brun se mêlait aux effluves de vase et de sel gemme qui remontaient des profondeurs.

Lorsqu'ils accostèrent au pied du monastère, le silence était si dense qu'il semblait avoir un poids. Les colonnes de marbre blanc de Palladio s'élevaient vers le ciel invisible comme les os d'un géant pétrifié. Éléonore serra le Codex contre sa poitrine, sentant sous ses doigts les aspérités du cuir de chèvre et le froid du fermoir brisé. Ils ne cherchaient pas la lumière des autels, mais l'obscurité des fondations, là où la cité s'enfonçait dans le limon originel.

Ils franchirent une porte dérobée, dont les charnières de fer mangées par la rouille hurlèrent dans la nuit. Alessandro alluma une lanterne sourde. La lueur vacillante révéla un escalier de pierre dont les marches, usées par les siècles, disparaissaient sous une eau noire et huileuse. L'*acqua alta* avait envahi la crypte, transformant le sanctuaire en un marais souterrain.

— L'eau monte, murmura Éléonore, sa voix étouffée par les voûtes basses.

— Elle ne fait que reprendre ce qui lui appartient, répondit Alessandro d'un ton

monocorde. Descends.

Ils s'enfoncèrent dans le froid liquide. L'eau leur monta rapidement aux genoux, puis aux hanches, imprégnant leurs vêtements d'une morsure glaciale qui semblait vouloir figer le sang dans leurs veines. Sous la surface, le sol était tapissé d'un limon glissant, une boue millénaire faite de poussière de marbre et de résidus organiques. La lanterne d'Alessandro balayait les murs suintants où la salpêtre dessinait des fleurs d'un blanc maladif.

Ils atteignirent le cœur de la crypte, une salle circulaire soutenue par des piliers trapus, dont les chapiteaux étaient ornés de masques grimaçants. Au centre, émergeant à peine de l'inondation, trônait un sarcophage de porphyre pourpre, scellé par des chaînes de bronze dont le vert-de-gris semblait luire d'une lueur propre.

— C'est ici, dit Alessandro en s'arrêtant. Le reposoir des derniers doges de l'ombre.

Éléonore s'approcha, ses doigts tremblants effleurant la pierre froide. Elle posa le Codex sur le couvercle du tombeau, faisant fi de l'eau qui menaçait de mouiller les pages précieuses. Elle chercha dans le texte, ses yeux dévorant les caractères latins et les glyphes byzantins. Ses lèvres remuèrent sans un bruit, déchiffrant les instructions laissées par Malatesta, le moine renégat.

— "Ce qui brille n'est pas ce que l'on thésaurise, mais ce qui consume", lut-elle enfin à voix haute.

Alessandro utilisa un levier de fer pour briser les chaînes. Le bruit du métal se rompant résonna comme un coup de feu sous la coupole. Ensemble, ils poussèrent la lourde dalle de porphyre. Elle glissa dans un râle de pierre, révélant non pas des ossements, ni des monceaux d'écus d'or, mais des rangées de fioles de verre soufflé, nichées dans des alvéoles de plomb.

Chaque fiole était emplie d'une poudre d'un jaune éclatant, une substance si fine qu'elle semblait fluide, captant la moindre lueur de la lanterne pour la renvoyer avec une intensité maléfique. Ce n'était pas le scintillement du métal précieux, mais l'éclat d'un soufre pur, d'un poison solaire.

Éléonore en saisit une, la portant à la lumière. À l'intérieur, la poussière semblait s'agiter d'un mouvement propre, une danse microscopique et macabre.

— L'or byzantin, souffla-t-elle, le visage blême. Ce n'est pas une monnaie. C'est la Mort Jaune.

Alessandro baissa les yeux vers le reliquaire. Son visage, d'ordinaire si impassible, se crispa dans une expression de dégoût ancestral.

— Ma lignée ne s'est pas enrichie par le commerce des soies ou des épices, dit-il, sa main se crispant sur la crosse de son arme. Les Valenti ont régné sur cette lagune parce qu'ils possédaient le fléau. Ils ne l'utilisaient pas pour tuer, mais pour menacer de l'anéantissement total. Une pincée de cette poussière dans un puits, un nuage libéré sur la place Saint-Marc lors de la fête du Rédempteur, et la cité se transformait en un charnier à ciel ouvert.

Il s'approcha d'elle, l'ombre de son chapeau masquant son regard.

— Le Codex n'était pas une carte au trésor, Éléonore. C'était le manuel d'utilisation d'une apocalypse. Ma famille a troqué ce poison contre le pouvoir absolu, siècle après siècle. Et maintenant que l'empire s'effondre, ils veulent récupérer leur foudre.

Le silence qui suivit fut interrompu par le bruit d'un clapotis régulier venant de l'escalier. Quelqu'un d'autre descendait dans la crypte. Le monde extérieur, avec ses trafics de drogue et ses guerres de clans, venait frapper à la porte de l'histoire la plus noire.

Éléonore regarda la fiole, puis Alessandro. Elle comprit alors que la beauté qu'elle cherchait dans les ruines n'était qu'un leurre. Sous le vernis des palais et la noblesse des parchemins, il n'y avait que la putrescence et la volonté de domination. Le Codex pesait désormais plus lourd qu'une enclume dans ses bras.

— Ils sont là, chuchota Alessandro en dégainant son Beretta, le clic métallique du percuteur sonnait le glas de leur répit.

L'odeur de l'encens froid qui imprégnait les murs semblait soudain se transformer en une odeur de soufre et de plomb. Dans l'eau sombre de la crypte, les reflets de la lanterne dansaient sur les fioles de poison, promettant une agonie dorée à quiconque oserait réveiller le secret des Valenti. Éléonore serra les dents, rangeant le manuscrit dans son sac de toile, prête à affronter les spectres du présent avec les armes d'un passé décomposé.

Les premières silhouettes apparurent au tournant de l'escalier, des ombres modernes armées de pistolets-mitrailleurs, dont les silhouettes juraient avec les bas-reliefs millénaires. Le choc des époques allait se produire ici, dans l'humidité suffocante d'un tombeau inondé, où l'or n'était qu'une promesse de cendre et de larmes. Alessandro fit un pas en avant, s'interposant entre la Griffonne et la menace, tandis que l'eau de la lagune continuait de monter, inexorable, comme pour noyer à jamais le crime originel de Venise dans le silence des sépultures.

Chapitre 9

Sacrilège de Marbre

Le fracas des lourds vantaux de chêne contre les butoirs de pierre déchira le silence sépulcral de la nef, un coup de tonnerre sec qui fit tressaillir les ombres nichées dans les voussures de la voûte. L'odeur de la lagune, cette exhalaison de vase millénaire et de sel corrompateur, s'engouffra dans l'édifice, chassant les derniers effluves d'encens froid. Ils étaient là. Les pas cadencés sur le dallage de marbre blanc et noir résonnaient comme une marche funèbre, un martèlement de cuir rigide et de métal qui profanait la quiétude des saints de pierre. Alessandro sentit le froid de l'acier contre sa hanche, une morsure familière sous le drap fin de sa veste, tandis que ses yeux balayaient la pénombre, cherchant dans le transept les silhouettes de ses propres frères d'armes, ces loups nourris au lait de la même louve.

Éléonore, accroupie près de l'autel dont le parement de porphyre semblait saigner sous la lueur vacillante de sa lanterne de cuivre, serrait le sac de toile contre son sein. Le parchemin du Codex Malatesta crissait, un murmure de peau morte entre ses doigts tachés d'encre et de limon. Elle ne tremblait pas, mais son visage, d'une pâleur d'hostie, trahissait l'épuisement des siècles qu'elle venait de déterrer. Le clapotis de l'eau dans la crypte inondée montait encore, une caresse liquide et noire qui léchait les premières marches du sanctuaire.

— Alessandro !

La voix de Don Vincenzo, le patriarche au regard de basalte, monta des profondeurs de la nef, amplifiée par l'acoustique parfaite de la pierre. Elle était dénuée d'émotion, lourde d'une autorité qui ne connaissait que l'obéissance ou le linceul.

— Écarte-toi de l'étrangère. Rends-nous ce qui appartient à la terre des ancêtres. Le sang ne se discute pas, il se verse.

Le prince déchu fit un pas dans la lumière crue d'un projecteur de chasse que l'un des sicaires venait d'allumer. Le faisceau blanc, violent comme un sacrilège, découpa sa silhouette de condottiere moderne. Il voyait les visages de ses cousins, des hommes dont il connaissait les rires, les vices et la cruauté, désormais figés dans une détermination de marbre. Leurs mains gantées de cuir noir tenaient des engins de mort dont le poli sombre luisait avec une obscénité tranquille au milieu des fresques de la Renaissance.

— Ce livre n'est pas de l'or, mon oncle, répondit Alessandro, sa voix n'étant plus qu'un râle de gorge. C'est un poison. Il a dévoré ceux qui l'ont écrit, il dévorera ceux qui le convoitent. Laissez-la partir. Elle n'est qu'une ombre dans cette histoire de poussière.

Un rire sec, tel un craquement de bois mort, s'éleva du groupe de tueurs. Vincenzo s'avança, ses souliers de veau verni ne craignant pas la souillure de la poussière qui recouvrait le sol. Il s'arrêta à quelques pas, là où le marbre veiné dessinait des figures géométriques complexes, symboles d'un ordre ancien qu'il croyait encore incarner.

— Tu parles comme un poète de bas étage, Alessandro. Mais tu portes le nom des Valenti. Tu as la marque du lion. Ne me force pas à t'effacer de la lignée pour une pilleuse de tombes au sang de roturière.

Éléonore se redressa lentement. Ses doigts se crispèrent sur le sac. Elle sentait le poids de l'histoire, la lourdeur du plomb des sceaux qu'elle avait brisés, et cette odeur de vanille ancienne qui émanait du manuscrit, dernier rempart contre la barbarie qui l'entourait. Elle regarda Alessandro, non pas avec la supplique d'une victime, mais avec la lucidité de ceux qui ont trop longtemps fréquenté les morts.

— Ils ne le veulent pas pour la connaissance, murmura-t-elle, ses mots trouvant un écho dans les recoins sombres du chœur. Ils le veulent pour la chaîne qu'il représente. Ils veulent l'or pour acheter le silence de Dieu.

L'ordre de Vincenzo tomba comme un couperet : « Prenez-le. »

Le premier sicaire s'élança, un homme massif dont le cou était orné d'une croix d'or, une ironie que seule Venise pouvait engendrer. Alessandro n'hésita pas. Le mouvement fut fluide, une danse macabre apprise dans la sueur des gymnases et la froideur des exécutions. Son arme sortit de son étui avec un sifflement de soie. Le premier coup de feu tonna sous la coupole, un blasphème de poudre noire qui fit voler en éclats un ange de stuc sur une corniche. L'homme à la croix s'effondra, le marbre blanc se parant instantanément d'une corolle de pourpre sombre, une fleur de sang s'épanouissant sur la pierre froide.

— Sacrilège ! hurla Vincenzo, mais sa voix fut noyée par le vacarme des automatiques.

Le chœur devint un enfer de plomb et de poussière d'albâtre. Alessandro poussa Éléonore derrière une colonne massive de marbre de Carrare, utilisant son propre corps comme un bouclier de chair et de lin. Les balles labouraient les boiseries sculptées du XVIIe siècle, arrachant des copeaux de chêne centenaire qui voltigeaient comme des phalènes affolées. L'odeur de la poudre, âcre et métallique, brûlait les poumons, se mêlant à la puanteur de la vase qui continuait d'envahir la nef par les bouches d'égout.

— Fuis par la sacristie ! cria Alessandro, tout en ripostant avec une précision chirurgicale. La porte de fer donne sur le canal dei Greci !

— Et toi ? demanda-t-elle, ses yeux cherchant les siens dans la fumée.

Il ne répondit pas. Il n'y avait plus de réponse, seulement le poids du destin. Il se retourna pour faire face à ses pairs, à son sang. Il vit son cousin, un jeune homme qu'il avait initié à la chasse, viser Éléonore. Sans une seconde d'hésitation, Alessandro pressa la détente. Le choc de la balle projeta le corps du jeune homme contre un bénitier de marbre rose qui bascula dans un fracas de fin du monde, renversant l'eau lustrale sur le cadavre.

Le sang coulait désormais en ruisseaux, suivant les rainures du dallage, s'insinuant dans les fissures de la pierre comme pour nourrir les racines de la cité. C'était une offrande de fer et de bile. Alessandro sentit une brûlure cuisante à l'épaule, une chaleur liquide qui imbiba rapidement sa chemise de coton fin, mais il ne faiblit pas. Il était le Condottiere, le gardien d'un seuil qu'il venait de franchir pour ne plus jamais revenir.

Vincenzo, resté en retrait, observait le massacre avec une impassibilité de statue funéraire. Pour lui, la perte de ses hommes n'était qu'une dépense nécessaire, un tribut payé à la survie du clan. Il sortit de sa poche un pistolet de petit calibre, une arme de courtisan, élégante et létale.

— Tu as choisi la cendre, Alessandro, dit-il d'une voix qui dominait soudain le tumulte. Tu mourras avec tes vieux papiers et ta traînée de sel.

Mais Éléonore ne fuyait pas. Elle s'était relevée, le Codex à bout de bras, comme une relique. Elle s'avança dans la nef, au milieu des corps gisants, sa silhouette frêle défiant les ombres. Elle ne regardait pas Vincenzo, mais les voûtes, les saints, les témoins de pierre de cette église qui avait vu passer tant de trahisons.

— Ce livre ne vous appartient pas ! cria-t-elle, sa voix vibrant d'une force ancestrale. Il appartient à la lagune !

D'un geste brusque, elle lança le sac de toile vers la crypte inondée. Le Codex

Malatesta décrivit une parabole dans l'air saturé de fumée avant de disparaître dans l'eau noire avec un plouf étouffé, s'enfonçant vers les profondeurs où les secrets de Venise reposent depuis des millénaires.

Un silence de mort retomba sur l'église. Vincenzo laissa tomber son arme, ses yeux écarquillés par l'incrédulité. Le trésor, le pouvoir, la route de l'or byzantin n'étaient plus qu'une bulle d'air crevée à la surface de l'eau saumâtre.

Alessandro profita de la stupeur pour saisir la main d'Éléonore. Sa paume était moite, son sang se mêlant à la sueur de la jeune femme. Ils s'élancèrent vers l'ombre de la sacristie, laissant derrière eux le sacrilège de marbre, les corps tièdes et le patriarche pétrifié devant le vide de son héritage. Dehors, l'eau de la lagune continuait de monter, prête à laver le sang sur le marbre, à noyer les cris et à recouvrir de son manteau de sel les crimes d'une lignée qui venait, en un instant, de mordre la poussière d'or.

Chapitre 10

La Fièvre du Papier Moisi

L'eau de la lagune, cette soupe amère de sel et de déjections, leur montait désormais jusqu'aux jarrets, s'insinuant dans les bottes de cuir d'Éléonore avec une morsure glaciale. Sous les voûtes de pierre de taille, l'air n'était plus qu'une vapeur de salpêtre et de pourriture, une haleine de tombeau que seule la lueur vacillante d'une lanterne à huile parvenait à percer. Alessandro pesait lourdement contre son épaule, son souffle n'étant plus qu'un sifflement rauque entre ses dents serrées. La pourpre de son sang, sombre comme du vin de Chypre, maculait le lin de sa chemise et se diluait en volutes paresseuses dans l'eau saumâtre qui les entourait.

Ils franchirent une lourde porte de chêne bardée de fer, dont les gonds gémissaient comme des damnés, pour pénétrer dans le sanctuaire des ombres : la bibliothèque souterraine des Malatesta. Là, le spectacle était celui d'une apocalypse silencieuse. Des centaines de volumes, reliés en veau, en basane ou en parchemin, s'étaient échappés de leurs rayonnages de cèdre pour flotter à la dérive. Ils ressemblaient à des cadavres de cygnes blancs, les pages gonflées d'eau s'ouvrant comme des ailes inutiles, l'encre gallique se dissolvant pour former des nuages noirs dans le liquide stagnant.

— Pose-toi là, murmura Éléonore, la voix brisée par l'effort. Contre ce pilier.

Elle l'aida à s'adosser au marbre froid, là où les sculptures de chimères semblaient ricaner de leur agonie. Alessandro laissa sa tête basculer en arrière, ses yeux d'obsidienne fixés sur les voûtes invisibles. Sa main, habituée au froid de l'acier, chercha celle de la jeune femme.

— Le Codex... parvint-il à articuler, ses lèvres bleuies par le froid. Tu l'as sauvé des eaux.

Éléonore ne répondit pas immédiatement. Elle extirpa de sa vareuse de grosse toile le manuscrit qu'elle avait arraché au limon quelques instants plus tôt. Le *Codex Malatesta*. L'objet pesait le poids d'un nouveau-né mort. La couverture de cuir de Cordoue, jadis rutilante d'or et de pigments précieux, n'était plus qu'une masse spongieuse exhalant une odeur de vanille ancienne et de moisissure. Elle caressa du bout de ses doigts coupés par le sel les enluminures qui racontaient les routes de la soie et de l'or, les secrets d'un empire dont les cendres refroidissaient depuis des siècles.

Au-dessus d'eux, le fracas des bottes contre les dalles de l'église résonna. La Camorra n'était plus qu'à une volée de marches. Les cris des hommes, mêlés au cliquetis des culasses qu'on arme, filtraient à travers les fentes du plafond. Ils étaient acculés dans ce ventre de pierre, entre la montée des eaux et la fureur des vivants.

— Ils vont nous écorcher pour ce livre, dit Alessandro avec un sourire qui n'était qu'une grimace de douleur. Mon oncle ne tolère pas qu'on lui dérobe son immortalité.

Éléonore regarda les volumes flottants, ces restes de savoir qui se mouraient dans l'indifférence du sel. Elle sentit une colère froide, une fièvre de bibliophile devant le sacrilège, monter en elle. Elle était la Griffonne, celle qui déterrait le passé pour le comprendre, non pour le servir en pâture aux loups. Elle posa le Codex sur un lutrin de pierre qui émergeait encore de l'inondation.

— S'ils veulent l'or de Byzance, ils n'auront que la fumée de ses ruines, trancha-t-elle.

Elle s'empara de la lanterne. Le geste était un blasphème, une main levée contre l'histoire elle-même. D'un mouvement sec, elle dévissa le réservoir. L'huile fétide se répandit sur le lutrin, imbibant les pages de vélin qui commençaient à peine à sécher

dans l'air confiné. Alessandro la regardait, fasciné par la lueur sauvage qui dansait dans ses pupilles blondes.

— Éléonore... C'est ta vie que tu brûles. Ton héritage.

— C'est ma liberté que j'achète, Alessandro. L'histoire est un boulet de forçat. Je préfère être une fugitive vivante qu'une gardienne de musée morte.

Elle craqua une allumette de soufre. La petite flamme bleue hésita, vacilla sous le courant d'air humide, puis mordit la mèche. Elle la jeta sur le Codex.

Le feu ne prit pas d'un coup. Il commença par un grésillement, une plainte de la matière qui refuse de mourir. Puis, nourri par l'huile, il s'engouffra entre les feuillets. Le papier moisi dégagea d'abord une fumée épaisse, âcre, qui monta vers les voûtes comme un encens noir. Soudain, une page se souleva, portée par la chaleur, une page où l'on devinait encore le tracé d'une carte marine, avant de se transformer en une dentelle incandescente. L'or des lettrines brilla d'un éclat insoutenable, une dernière fois, avant de se fondre et de couler comme des larmes de métal sur le marbre.

La bibliothèque s'illumina d'une clarté d'enfer. Les ombres des piliers s'étirèrent, dansant une gigue macabre sur les murs suintants. La chaleur devint oppressante, luttant contre le froid de l'eau. Éléonore saisit une pile de traités de droit canonique, des in-folio massifs dont la colle de peau de lapin empestait en brûlant, et les jeta dans le brasier naissant. Elle créait un rempart de feu, une fournaise de papier et de cuir qui dévorait les siècles pour masquer leur fuite.

— Viens, ordonna-t-elle en passant le bras d'Alessandro autour de son cou. La fumée va les aveugler. Ils ne pourront pas franchir ce rideau de soufre.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les galeries inondées, là où l'eau devenait plus noire et l'air plus rare. Derrière eux, le Codex Malatesta n'était plus qu'un cœur de

braises. Les détonations retentirent enfin, mais elles étaient étouffées par le crépitement du brasier et le grondement de la lagune qui s'engouffrait dans les soupiraux. Les balles de la Camorra se perdirent dans le rideau de suie et de cendres.

Éléonore ne se retourna pas. Elle sentait sur son visage la chaleur résiduelle de l'incendie, le baiser de la destruction. Elle n'était plus la pilleuse d'épaves hantée par le passé. Elle était une ombre parmi les ombres, guidant un prince déchu vers une issue que seule la mort ou l'oubli pouvaient leur offrir. Dans l'eau qui leur arrivait désormais à la ceinture, ils avançaient vers un canal déroché, laissant derrière eux le sacrifice de Byzance et l'odeur du papier brûlé qui imprégnerait leurs vêtements, leur peau et leurs âmes pour le reste de leurs jours.

Le silence finit par retomber sur la bibliothèque engloutie, seulement troublé par le clapotis de l'eau et le dernier soupir d'un livre qui s'achevait en cendres. La cité de pierre, imperturbable, continuait de s'enfoncer dans sa couche de vase, gardant en son sein le secret de ceux qui, pour ne pas mordre la poussière d'or, avaient choisi d'allumer le bûcher de leur propre légende.

Chapitre 11

L'Offrande à la Cité

Le Grand Canal n'était plus qu'une gorge d'encre où palpitaient les reflets d'un or malade. L'eau grasse, chargée de débris et de l'haleine fétide des siècles, battait les marches de marbre du palais Valenti avec une régularité de métronome funèbre. Éléonore sentait le froid du métal contre sa hanche, la lourdeur du pistolet dissimulé sous la soie volée, un vêtement de courtisane dont le brocart écorchait sa peau tannée par le sel. À ses côtés, Alessandro n'était plus qu'une silhouette de jais, son visage dévoré par l'ombre d'un masque de Bauta, cette face de porcelaine blanche qui rendait les hommes égaux devant le crime et le vice. Ils n'étaient plus des fugitifs ; ils étaient des spectres revenant réclamer leur dû au milieu d'une agonie de luxe.

À l'intérieur, la musique des violons s'étirait, languissante et aigre, comme un fil de soie que l'on tordrait jusqu'à la rupture. Le palais crachait sa lumière par des fenêtres ogivales, projetant sur la lagune des lueurs de soufre. Sous les plafonds de Tiepolo, où des dieux de stuc contemplaient l'infamie des hommes, la noblesse de sang mêlée à la pègre de haut vol s'agitait dans un tourbillon de velours cramoisi et de dentelles de Burano. L'odeur était suffocante : un mélange de musc lourd, de cire d'abeille brûlée et de la puanteur saline qui remontait des fondations vermoulues. C'était le bal des condamnés, une célébration de la chute où chaque rire sonnait comme un glas.

Lorenzo Valenti, le patriarche au regard de verre dépoli, trônait au bout de la galerie des miroirs. Il portait le masque du Docteur de la Peste, le long bec de cuir noir pointé vers la foule comme une menace. Ses mains, chargées de bagues de sceau dont l'or avait été racheté aux églises pillées, reposaient sur les accoudoirs d'un trône de chêne noirci. Pour lui, le Codex Malatesta n'était pas un livre, mais un levier pour soulever le monde et le précipiter dans l'abîme de son ambition. En voyant Alessandro

s'avancer, le vieil homme ne cilla pas. Le silence tomba sur la salle, un silence épais comme le linceul d'un doge, interrompu seulement par le cliquetis des lustres de Murano agités par un courant d'air fétide.

« Tu reviens avec les mains vides et le cœur plein de trahison, mon neveu », grinça la voix de Lorenzo derrière le masque de cuir. « La cité n'aime pas les fils qui brûlent l'héritage pour les beaux yeux d'une pilleuse de tombes. »

Alessandro ne répondit pas par des mots. Il ôta son masque, révélant un visage sculpté par la fatigue et la fureur, une effigie de bronze romain souillée par la suie des bibliothèques incendiées. Il fit un pas sur le damier de marbre blanc et noir, ses bottes de cuir souple ne produisant aucun son. Éléonore restait en retrait, une ombre parmi les colonnes de porphyre, ses doigts effleurant la crosse froide de son arme. Elle voyait les gardes de la Camorra se déployer, des silhouettes massives dissimulées derrière des masques de Carnaval, le doigt sur la détente de leurs automatiques modernes, anachronismes brutaux dans ce décor de la Renaissance.

« Le Codex est en cendres, Lorenzo », dit Alessandro, sa voix résonnant contre les fresques. « Et avec lui, le pacte qui maintenait ton trône sur cette fange. Venise ne t'appartient plus. Elle ne nous appartient plus. Elle appartient à la mer. »

Le geste de Lorenzo fut presque imperceptible, une simple inclinaison du bec de cuir. Le premier coup de feu déchira le velours du silence. Le projectile percuta un miroir de Venise, le pulvérisant en mille éclats de mercure qui retombèrent comme une pluie d'argent sur les convives hurlants. Le chaos s'installa avec une violence organique. Les masques de porcelaine se brisaient sous les impacts, révélant la terreur nue de ceux qui se croyaient intouchables. Éléonore dégaina, le recul de l'arme lui remontant jusque dans l'épaule, une décharge sèche qui s'ajoutait au tumulte. Elle ne visait pas les hommes, mais les attaches des lourds lustres de cristal.

Dans un fracas de verre et de fer forgé, la lumière s'effondra. L'obscurité fut

immédiate, seulement zébrée par les flammes des tirs de barrage. Alessandro se jeta en avant, une lame de Tolède surgit de sa manche, trouvant le chemin des chairs entre deux détonations. C'était une danse macabre, un corps-à-corps où l'on s'étripait parmi les débris de l'histoire. Éléonore sentit une main de fer saisir sa gorge, l'odeur de l'ail et du tabac bon marché l'assaillant. Elle frappa du talon, sentit un os craquer, puis utilisa le poids de son corps pour basculer son agresseur par-dessus la balustrade de pierre. Le cri de l'homme se perdit dans le clapotis lourd du canal, dix mètres plus bas.

Elle rejoignit Alessandro au pied du trône. Lorenzo n'avait pas bougé, une statue de malveillance drapée dans sa pourpre. Une balle perdue avait arraché une partie de son masque de cuir, révélant un œil injecté de sang, fixe, vitreux. Il ne craignait pas la mort ; il craignait l'oubli.

« Vous n'êtes rien sans le secret », cracha le vieillard, alors que le sang commençait à imbiber son col de dentelle. « Le Codex était la seule chose qui rendait cette pourriture supportable. »

« La beauté n'a pas besoin de secret pour survivre, elle a besoin d'être libérée de gens comme toi », répondit Éléonore. Elle sortit de sa poche un dernier fragment du manuscrit, un morceau de parchemin noirci qu'elle avait sauvé du brasier. Elle le laissa tomber aux pieds du mourant. « Voici ton or. De la poussière et du vent. »

Les sirènes de la police lagunaire commençaient à gémir au loin, un son strident qui déchirait la brume. Les survivants du clan s'égayaient dans les calli, abandonnant leur maître à son agonie de marbre. Alessandro saisit la main d'Éléonore. Ses doigts étaient poisseux de sang, mais sa poigne était ferme. Ils traversèrent la salle dévastée, marchant sur les débris de masques et les corps de ceux qui avaient voulu posséder le passé.

Ils débouchèrent sur le balcon de marbre qui surplombait le Grand Canal. L'air était

vif, chargé de l'odeur de la pluie imminente. En bas, une vedette de contrebande, moteur au ralenti, les attendait dans l'ombre d'un ponton de bois vermoulu. La cité semblait s'enfoncer un peu plus sous le poids de cette nuit, les palais s'inclinant les uns vers les autres comme des vieillards partageant un dernier secret infâme.

« Où irons-nous ? » demanda Éléonore, ses yeux fixés sur l'horizon où la lagune se confondait avec le ciel de plomb.

Alessandro regarda les façades de pierre qui s'effritaient, les reflets d'or qui s'éteignaient dans l'eau noire. Il n'y avait plus de prince, plus de pilleuse, seulement deux ombres rendues à la liberté par le feu.

« Là où la poussière ne brille pas », répondit-il.

Ils sautèrent. L'eau de la lagune les accueillit, froide, amère et rédemptrice. Alors qu'ils s'éloignaient dans le sillage de l'embarcation, le palais Valenti commença à vomir des flammes par ses fenêtres hautes. L'incendie se reflétait sur les vagues, transformant le canal en un fleuve de lave. Venise, dans un dernier sursaut de splendeur, offrait son propre bûcher à la nuit, dévorant ses péchés et ses trésors dans une même étreinte de lumière. La Griffonne et le Condottiere disparurent dans le rideau de brume, laissant derrière eux une cité de pierre qui, pour la première fois depuis mille ans, ne gardait plus aucun secret pour personne. Seule restait l'odeur du sel, éternelle, sur les lèvres des amants qui avaient survécu à l'or.

Chapitre 12

Poussière et Éternité

L'eau de la lagune n'était plus une étendue liquide, mais un étau de glace et de sel qui broyait les côtes d'Éléonore à chaque mouvement de brasse. Sous la surface, le silence était celui des sépultures oubliées, un monde de limon et de débris où les reflets de l'incendie du palais Valenti dansaient comme des spectres orangés. Elle sentait le poids du sac de cuir contre sa hanche, cette bosse rigide qui contenait le Codex Malatesta, plus lourd qu'une ancre de galère. À ses côtés, Alessandro fendait l'onde avec une régularité de métronome, sa chemise de soie blanche collée à sa peau comme un second derme, translucide et dérisoire. Lorsqu'ils émergèrent enfin dans l'ombre d'une ruelle d'eau déserte, loin du tumulte des sirènes et du crépitement des flammes, le silence de Venise les enveloppa comme un suaire de velours.

Ils rampèrent sur les marches de pierre d'un quai rongé par la mousse et le salpêtre. L'air nocturne, chargé d'une humidité poisseuse, fit grelotter Éléonore. Ses doigts, engourdis par le froid et entaillés par les aspérités du marbre, tâtonnèrent les boucles de son sac. Elle en sortit l'objet de tous les crimes. Le Codex était là, sa couverture de cuir de chèvre sombre luisante de saumure, les fermoirs de bronze ternis par l'écume. Alessandro se tenait debout, une silhouette de jais découpée sur le ciel ocre de l'aube naissante. Le sang qui coulait de sa mâchoire, une ligne sombre et précise, se mêlait à l'eau de mer pour tacher son col. Il ne restait rien du prince de la Camorra, seulement un homme dont les yeux reflétaient la fin d'un monde.

— Le feu est la seule issue, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin dans le vent coulis.

Éléonore ne répondit pas. Elle caressa la reliure une dernière fois. Elle, la pilleuse

d'épaves, la Griffonne qui avait passé sa vie à exhumer les reliques du passé pour combler le vide de son propre sang, s'apprêtait à commettre l'ultime sacrilège. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles d'un entrepôt désaffecté, une carcasse de briques rouges où stagnaient des odeurs de goudron, de chanvre et de pourriture noble. Au centre de la pièce, un vieux brasero de fer rouillé contenait encore quelques restes de charbon de bois et des copeaux de cèdre. Alessandro sortit de la doublure de sa veste un briquet d'argent, un objet de luxe anachronique dans ce décor de déchéance. La flamme jaillit, petite, vacillante, mais d'une pureté cruelle.

Elle ouvrit le manuscrit. Les pages de vellum, bien que protégées par le cuir gras, exhalaient une odeur de vanille ancienne et de poussière séculaire. Sous la lueur de la flamme, les encres byzantines — le lapis-lazuli profond, le cinabre éclatant et l'or pur des lettrines — semblèrent s'animer. C'était une carte des veines du monde, un itinéraire vers des trésors qui n'auraient jamais dû être nommés. Éléonore lut quelques mots à voix basse, une litanie de noms de ports disparus et de pactes oubliés. Chaque syllabe pesait le poids d'une âme.

— Si nous gardons cela, nous ne serons jamais que des proies, dit-elle, les yeux fixes. La cité nous dévorera pour recréer son faste sur nos ossements.

Elle arracha la première page. Le bruit du parchemin qui se déchire fut comme un cri dans la nef déserte de l'entrepôt. Elle la déposa sur les braises. Pendant un instant, le feu hésita, léchant le bord de la feuille chargée de siècles. Puis, la flamme s'enhardit. Le vellum, étant de la peau animale, commença à se tordre, à se boursoufler, dégageant une fumée âcre qui piquait la gorge. L'or des enluminures ne brûlait pas ; il fondait, coulant en gouttelettes minuscules dans les cendres, redevenant une matière brute, dénuée de sens et de mémoire.

Alessandro l'aida. Ensemble, ils dépecèrent l'histoire. Page après page, les secrets des Malatesta s'évanouirent dans le creuset. Le bleu d'outremer devint gris, le rouge de cochenille devint noir. L'odeur de la poudre noire, qui imprégnait encore les

vêtements d’Alessandro, se mariait à celle de l’encre brûlée. C’était un parfum d’apocalypse et de renouveau. Lorsqu’il ne resta plus que la lourde couverture de cuir, Éléonore la jeta d’un geste brusque au cœur du brasero. Le cuir mit longtemps à se consumer, se recroquevillant comme une main qui refuse de lâcher prise, avant de s’effondrer en une poussière fine et incandescente.

Ils restèrent là, immobiles, alors que le jour se levait sur la lagune. Une lumière ocre, sale, filtrait par les verrières brisées de l’entrepôt, dessinant des colonnes de poussière dans l’air immobile. Le palais Valenti, au loin, n’était plus qu’un panache de fumée noire s’élevant vers le ciel de Lombardie. Le Codex n’existait plus. Les routes de l’or étaient refermées, scellées par le néant.

Alessandro s’approcha d’elle. Ses mains, autrefois habituées au recul sec du Beretta, prirent le visage d’Éléonore entre ses paumes. Ses doigts étaient rudes, marqués par le sel et la fatigue, mais son geste possédait une douceur de lin. Ils n’avaient plus de noms, plus de titres. Le Condottiere et la Griffonne s’étaient dissous dans la fumée du sacrifice. Il ne restait que deux corps épuisés, deux spectres rendus à la liberté par le vide qu’ils venaient de créer.

— Où irons-nous ? demanda-t-elle, sa voix se perdant dans le clapotis de l’eau contre les pilotis de chêne.

— Là où la poussière ne brille pas, répondit-il.

Ils quittèrent l’entrepôt, marchant d’un pas lent sur les dalles de pierre d’Istrie qui commençaient à tiédir sous le soleil pâle. Ils s’enfoncèrent dans le labyrinthe des calli, là où les murs de briques s’effritent en une poudre rouge, là où le linge pend aux fenêtres comme des oriflammes de misère. À chaque pas, la cité semblait les absorber, les digérer, les transformer en ombres parmi les ombres. Ils croisèrent quelques rares pêcheurs qui ne levèrent pas les yeux, trop occupés à démêler leurs filets poisseux.

Venise, dans sa splendeur agonisante, leur offrait son ultime refuge : l'anonymat des ruines. Ils traversèrent un petit pont de pierre dont le parapet s'était effondré dans le canal. Ils ne se retournèrent pas. L'odeur du palais qui brûlait, ce mélange de bois de cèdre et de luxe calciné, s'estompait peu à peu, remplacée par l'odeur éternelle de la lagune, ce relent de vase et de vie qui persiste malgré les siècles.

Alors qu'ils atteignaient les confins du quartier de l'Arsenale, là où la brume de mer, ce *caigo* épais et protecteur, commençait à rouler sur les quais, ils s'arrêtèrent un instant. Leurs silhouettes se floutèrent, devenant des taches grises dans le coton humide de l'aube. La cité de pierre, pour la première fois depuis mille ans, ne gardait plus aucun secret pour personne, car le dernier témoin de sa grandeur volée s'était éteint dans un brasero de fer rouillé.

Ils firent un pas de plus et le rideau de brume se referma derrière eux. Il n'y eut pas de bruit, pas de fracas, seulement le cri solitaire d'un goéland tournoyant au-dessus des eaux troubles. Les calli restèrent désertes, les palais continuèrent de s'enfoncer millimètre par millimètre dans le limon, et le vent de mer emporta les dernières cendres du vellum vers le large. Seule restait l'odeur du sel, éternelle, sur les lèvres des amants qui avaient survécu à l'or.

FIN

Merci d'avoir lu "Mordre la Poussière d'Or"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)